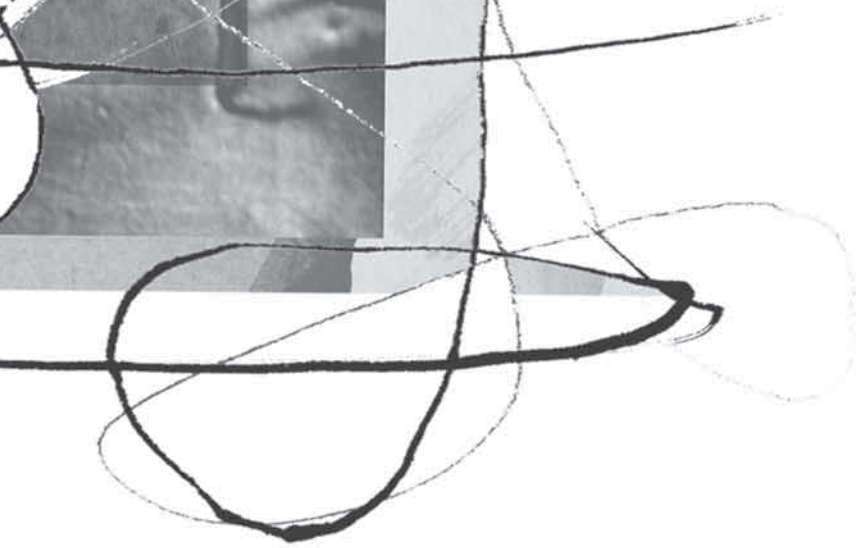


Trio Trac

Bruit de choses heurtées



La reprise



5 juin 1923

[...] la question à laquelle je voudrais avoir réponse est celle-ci: Pensez-vous qu'on puisse reconnaître moins d'authenticité littéraire et de pouvoir d'action à un poème défectueux mais semé de beautés fortes qu'à un poème parfait mais sans grand retentissement intérieur? [...] C'est tout le problème de ma pensée qui est en jeu. Il ne s'agit pour moi de rien moins que de savoir si j'ai ou non le droit de continuer à penser, en vers ou en prose.

Je me permettrai un de ces prochains vendredis de vous faire hommage de la petite plaquette de poèmes que M. Kahnweiler vient de publier et qui a nom: *Tric Trac du Ciel*.

Antonin Artaud

Comité de rédaction: Vanessa Giroux, Sophie Paré, Édith Paré-Roy, Dominique Piché, David Riendeau (étudiants en création littéraire), Luc Courchesne et Anne-Marie Cousineau (professeurs de français).

Collaboration: René Audet, Nicole Poulin et Pierre Godin

Graphisme: Kim Daley-Meunier

Illustration de couverture: Christian Dunberry, *Stéréotypes*, 1991, collection Canif

Tric Trac
La reprise

Sommaire

Notre invité : Luc Courchesne

Le carnettiste.....	9
L'Inachevée (extraits).....	10
Les Plages oratoires (extraits).....	13
Livie (extraits).....	15

La reprise

Karyn Bellamy-Dagneau

Secret.....	23
-------------	----

Catherine Fournier

Clair de lune intellectuel, prise 2.....	24
--	----

Léa Gagnon-Smith

<i>mot</i>	25
------------------	----

Lorie Guilbault

Collage.....	26
--------------	----

Coralie Laurendeau

Une grande rose noire.....	27
----------------------------	----

Edith Paré-Roy

La traversée qui fuit verticale.....	28
--------------------------------------	----

Dominique Piché

Échantillonnage d'un monologue.....	29
-------------------------------------	----

David Riendeau

La terre écume d'acier.....	30
-----------------------------	----

Textes présentés pour le recueil intercollégial de poésie *Pour l'instant*

Edith Paré-Roy

Temps mort.....	33
-----------------	----

Laurence Lépine

Hercule triomphant.....	34
-------------------------	----

Christophe Lacasse

Kérosène intraveineux.....	35
----------------------------	----

Amélie Abgral

La source de la vie.....	36
--------------------------	----

Lorie Gilbault

Massacre à la grammaire.....	37
------------------------------	----

Coralie Laurendeau

Clandestinement t'écrire.....	38
-------------------------------	----

David Riendeau

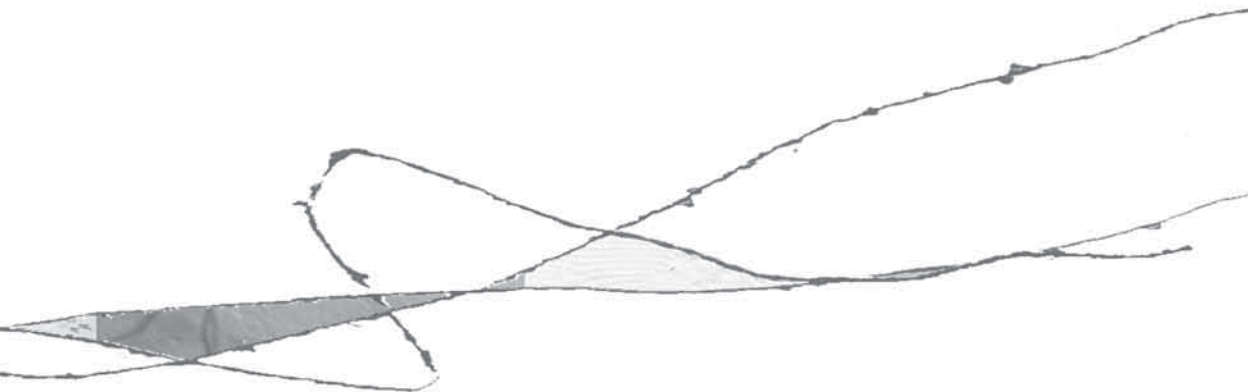
Les blêmes sous la pluie.....	39
-------------------------------	----

Dominic Thibault

Le déshumidificateur.....	40
---------------------------	----

OUI LE SECOND COUP D'OEIL EST
PLUS SINISTRE QUE LE PREMIER DISAIT
VILLIERS LA RÉPÉTITION MORTELLE
IL NE VOULAIT PAS CONCLURE DES
AFFAIRES AVEC ELLE NOUS COMPRENONS
OUI DANS LA REPRISE NOUS DISPOSONS
LES RÉSONNANCES EN MIROIR NOUS
PARSEMONS D'ÉCHOS LA VEILLE ET LE
SOMMEIL MÊLÉS Y VOYONS EAU ET SOLEIL
VOYONS OUI IL Y A LA VIE LES VAGUES LA
MÉMOIRE ET LA MER

La rédaction





Notre invité

Luc Courchesne



Le Carnettiste

(inédit)

J'ai écrit sur des napperons, sur des enveloppes décachetées, dans l'espace libre de cartons publicitaires, j'ai consigné mes notes dans des carnets, dans des cahiers, sur des feuilles blanches, lignées, quadrillées, je les ai prises au bureau, à l'ordinateur, sur mes genoux, à la table d'un café, d'une cuisine, dans l'obscurité d'un lieu bruyant, dans la clarté d'un après-midi paisible. Maintenant, j'en suis à tresser des idées. Jamais avec des fragments, toujours avec des fuseaux. Un jour, j'écrirai mes maximes sur des cartes à jouer. J'y décrirai les mœurs du valet, de la dame et du roi. Je m'y sentirai diffracté et réuni à la fois, jeu de couleurs dans le jeu de la lumière, dans un même temps le prisme et le spectre. Il est permis de se rêver un corps de flammes, en attendant de ne plus rêver, de se pincer au sang pour ne trouver que cendres : le réel se couvre d'une pourpre opaque, tandis qu'un ciel d'éclipse ombrage mon esprit.

Sainte-Rose-de-Lima

1

J'allais sur Roseval
une rue de Sainte-Rose-de-Lima
pour penser à ma peinture
et je pensais à toi

au film que nous n'avons pas écouté
parce que nous avons fait l'amour

au mot *Rosebud*
que nous n'avons pas regardé brûler

2

Mais de retour au foyer
sous l'éclairage halogène cru
et les grands arbres de Fortin laminés

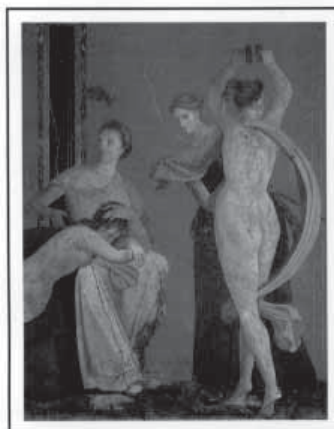
me répétais-je le mot public
mon nom
qui à ma mort oscillerait
avec la faiblesse d'un lampion

mes crises me reprenaient
dans la pièce comme une pièce
de pyrotechnie

Luc C. Courchesne

L'INACHEVÉE

poèmes



TEICHTNER

3

Puis m'affalant sur un dossier
je brûlais de m'assoupir

coulais ma vie de braise

j'aurais voulu embrasser ton corps
de tes pieds frais jusqu'à tes boucles rousses
et dérouler tes caresses

l'occasion se présenterait bien
de nous revoir

l'âge était à s'asseoir
dans un stationnement désert
sur une caisse de douze

4

Je repartais marcher
dévalant avec Ric avec Chris
l'unique rue sans trottoirs

l'événement de notre vie tardait
se laissait désirer
on reparlait des derniers soirs

aux abords du pont

Johanne la balafrée avait groupé
pour le feu de quatre heures
deux ou trois inconnus

je ne voyais là pour plus tard
rien à regretter

5

D'une nuit à l'autre et dans un long grésil
la rivière crépitait de nos feux

je reposais sur la table du Parc des Mille-Îles
entre les genoux d'une amie
ma conscience fébrile

et cette amie ce n'était pas toi
et j'aurais voulu que ce fût toi

je m'épanchais sans effort

nous répétions pour l'avenir
notre légende commune
quelqu'un chiffonnait de vieux journaux
je venais battre le briquet

6

L'occasion se présenterait bien
un lendemain peut-être
d'aller boire ensemble du côté de la Track

nous griser nous noircir

dans le coin où les hêtres et les ormes
nous cachent
des étoiles nous cachent
des comètes – DANS CE BOUT-LÀ

ténébreux
depuis toujours inconsolé
je recommencerais à te plaire

Les Plages oratoires

(extraits)

Je me suis levé à dix heures, j'ai déjeuné, fait ma toilette, mes exercices, je pensais : « Je ne suis plus Hamlet. Je ne joue plus de rôle ». Je pensais : « Vais-je avoir peur d'un chien? Voici le fantôme qui m'a fait ».

Quand il a été en face de moi : « Tu m'avais promis que tu ne reviendrais plus. Que m'importe ton cadavre? ». Il avait tant de sang dans les yeux. Le soleil faisait une boule orange sur la mer. Je lui ai demandé : « Que me veux-tu? ». Il me donnait envie de rire. Et du côté de l'est, on voyait la pleine lune. Une petite tache blanche... C'était comme un rêve.

JE SOUFFLE EN ABOYANT COMME TOUS LES
DIABLES : « VIENS VOIR... LE SOLEIL... ET LA LUNE. MON
DRAME N'A PLUS LIEU ».

Je restais à regarder, je restais à penser. Le ciel était orange, la pleine lune toute blanche. Je me couchai par terre et j'entendis : « Va-t-en! », car le vent s'était levé. Les choses se passent très vite dans une tête. J'ai pensé : « Je respire... Je suis ».

Repris de Chaurette, Koltès, Muller.



Si vous essayez de tourner sur vous-même comme ça, comme un disque sur un pivot, si vous tournez plus vite, le plus vite en gardant les yeux ouverts : les lampes, les meubles, les lambris, et le parquet – comme ça, d’un mouvement plus rapide –, on dirait la répétition pure et simple. Mais plus doucement l’absence survient : le pré, les bois, la fabrique de verre, la rivière, le rythme vital le plus intime, doucement comme si on marchait sur une toile d’araignée qui serait un terminal électronique.

Auprès des portes, au milieu d’une bulle d’âcre silence, l’absence dure quelques secondes, muette, haletante. Où a donc disparu le monde ? Les sens demeurent éveillés. Et puis, tournant toujours, en remontant par les lèvres, le temps se recolle. De toutes les histoires qui existent la parole et le geste arrêtés sont repris.

Repris de Baricco, Flaubert, Virilio.

Il faudrait bien des pages pour décrire qui je suis, d’où je viens par où cette langue s’échappe. Je suis l’agencement collectif d’énonciation le plus radical de notre temps. Je cherche des beautés comme un chien qui fait son trou, en éveil vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Un animal se greffe, aussi destructeur et invisible en plein jour que la lettre volée, en quelque sorte illégal. Branchement.

L’histoire est inventée sans doute par le diable. Les hommes se créent entre eux en s’imposant des formes, mais la forme comme les images ne forment plus qu’une séquence d’états intensifs. La falsification est désormais générale, qui branche directement le mot sur l’image. Je cherche des beautés particulières à ce conflit.

Je suis de plus en plus porté à rêver ou courir dans les tunnels de l’époque. Immergé dans la légèreté comme si le français devait être bientôt féroce et incommensurable, permanent et sans fond. Comment devenir spectre efficace de sa propre langue ? Sous une forme simple mobilisant une issue pour le langage ? Trouver son propre point de sous-développement, cela suffit amplement.

Repris de Deleuze et Guattari, Gombrowicz, Sollers.

Prière

lorsque cessera de crisser
tout exhortant en entier
m'exhortant au vide
ce petit souffle au cœur
comme sas troué
sifflant

lorsque ça se crèvera
à m'extorquer
contre vide l'hurlant
le chahutant truculent
roulant trouant

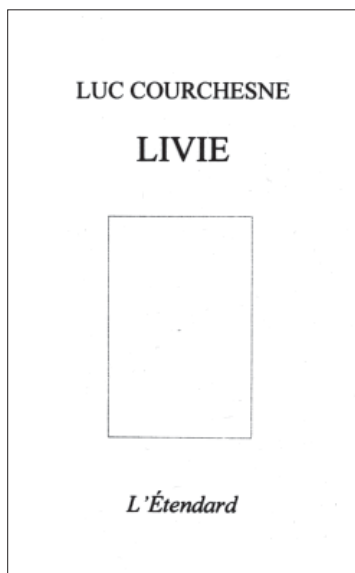
et roue roue
tasse perche

prière de me laisser
avec mon petit rond
de solitude

pour tout chemin
toute monnaie
tout incendie

*

qui n'a pas ses démons
pour les appeler



mauvais anges
Il le faut
lorsque tout cela sera
prière

prière si je dors
de me rappeler la vie

le grand cas échéant
nous irons nous regarder
en vue de la rivière

toi tirant sur des foins

*

je me rappellerai avant toi
de la formule que je t'avais fait apprendre

l'évocation oui
l'invocation de rien
que de tissu de solitude

je porte en mon sein
un poids sans vie
qui fait mal comme la faim

disais-tu en récitant

*

nous liquidions aussi auprès de l'eau
la canicule encaissée
esquivions les alentours léchés
soustraits à l'étendue toi et moi

pour un laps indéfini
tu te coulais
c'était la grande mêlée
à la limite je risquais tout
tu sais – le calme
le calme fauve arrache
vois comme il défait laboure afflue

et tu venais dessus
pour prendre la chaleur
du soleil dans ton cou
et faire blondir tes cheveux

l'amour sur la bête nue
tu étais

*

te rappelles-tu
un vieil homme
regardait

prière de te rappeler
ma joue avait frôlé
la tienne

l'homme partit
en tentant toutes directions

Passion

grand passage les bruits
me rendent passible
d'action

et si je m'éprouve
dans mes hurlements
il faudra bien
que j'y mette le feu

et même savoir
quelles cendres je veux

pas seulement celles
qui passent en moi
mais le vent
jusqu'où
je suis en mesure de voir
quels sont mes moyens
de quels bois et voix
énigmatiques
je suis composé

de combien de plus
de ce que je hais
de ce que j'ai déjà
hurlé jusqu'à présent

*

je me vois me répandre
et tuer de plus en plus fort
les scies

de mon vide animal
se font plus rapides
plus directes
plus seules et semblables
à une grande voix
des quatre vents

*

c'est ainsi que je
ne cesse
de déboiser davantage
des haines plus larges
plus infiniment feu
dans la mesure où l'amour

qui est tout

me répand mes voix
et me répand
vers ce vers quoi
je suis encore scié
ce que je veux éprouver
en moi

pour faire du vide
à partir de voix
feu que j'aurai hurlé
malgré moi

*

du feu à partir
de la cendre
du bois à partir
du feu
de la voix
à partir du vent et du bois

du feu à partir
du feu
feu que j'aurai
craché
et haï malgré moi



La reprise



Secret

Karyn Bellamy-Dagneau

La muette surprise
Des regards
L'intensité se crée
Aux secondes écoulées

Les yeux se séparent
L'embarras les conquiert
Le regret
Ne pas aller plus loin

Effleurer ces lèvres
Rêve magnifique
Fantasme
J'arme mon âme de patience
Et mon cœur larme
Du secret inavoué

Clair de lune intellectuel, prise 2

Catherine Fournier

Ma pensée est couleur d'image d'eau
Du fond de quelque crypte aux vagues profondeurs
Elle m'a tuée
Puis s'en est allé

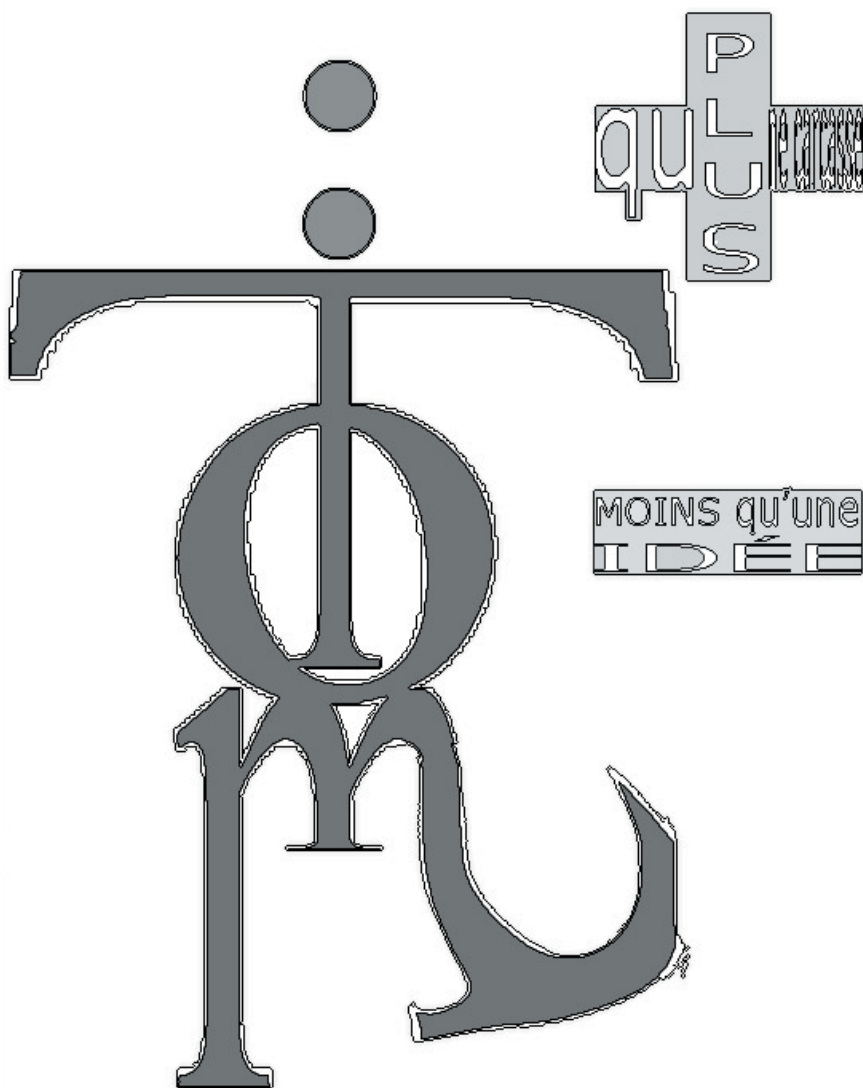
En un jardin sonore au moment où la mer ne suffit plus à cacher le ciel
Elle a vécu le cœur
Dans son coffret ancien
La clarté de lumières lointaines
Du fond de quelques pierres irrémédiablement broyées

Elle court sur le chemin
Au pays angélique sans rompre sa danse parfaite
Et loin des regards limpides
Elle rêve d'effacer la beauté du monde
Ma pensée est couleur de lunes d'or lointaines

Repris de Nelligan, Hébert, Giguère.

mot

Léa Gagnon-Smith



mot: plus qu'une carcasse, moins qu'une idée.

2015

Collage

Lorie Guilbault

les prunelles cultivent le bruit décroissant
d'une place sur le trottoir

je marche à côté d'une joie
qui m'a tuée par des transfusions de vulgaire
une joie est une beauté dangereuse

j'ai oublié d'effacer la beauté qui s'égorge dans le balcon des pas de joie...
son alimentation de cadavres fourrés par le fascisme, avides de moi en joie
ou aliénés et dégénérés n'est pas un arrêt à côté de moi

les crises de nerfs de ma joie, ministre obscène au toucher du corps
alcoolique de ma sexualité, oublie de me coucher. narcotique.

cette joie n'est pas à moi
sur la pointe des pieds d'un étranger

Repris de Saint-Denys Garneau, Vanier, Lapointe.

Une grande rose noire

Coralie Laurendeau

Sous cette nuit oppressante s'éveillait en un jardin sonore de la magie vulgaire. En proie à l'évidence d'un délire calme, lasse et pâle, elle était cette nuit une beauté dangereuse et courait à jamais dans la rue. Debout, toute liée, sur le chemin, au soupir des fontaines, les yeux avides, sa danse parfaite, le visage dévasté, sa matière est détruite. Les contacts primordiaux, ces brefs éclats de miroir perdus à la douceur trop moite, ces contacts roulés dans une moiteur suffocante. Dans la nuit, la rumeur et la lueur lointaine d'un incendie comme il en rôde aux abords des charniers. Fuir! Là-bas fuir! Des oiseaux sont ivres ! On ne peut continuer à prostituer la passion perdue au toucher du corps. Il a été trop tard : les crises de nerfs de somnambule presque gémissantes de solitude, des panoplies durement serrées sur son cœur lourd. En cette nuit plus lourde et plus close, une grande rose noire, bâillonnée, dénouée et offerte, ses cheveux emmêlés, a fui de porte en porte.

Repris de Vanier, Duras, Mallarmé, Nelligan, Hébert, Breton, Artaud, Gracq.

La traversée qui fuit verticale

Edith Paré-Roy

ma femme
au sexe de miroir
je l'arracherai à la mort
qui va et vient
traverserai les miroirs
comme de l'eau
sur les chemins de la beauté

ma femme
au collier de fenêtres
j'irai la chercher
comme des abeilles
dans une ruche de verre
avec des gants de caoutchouc
au dos de lumière

Repris de Breton, Cocteau, Éluard.

Échantillonnage d'un monologue

Dominique Piché

le père

mes enfants je vous confie la Terre

je vous confie la vie mon seul héritage

la langue des vagues m'emporte l'œil du rivage s'éteint

la gorge de la mer m'avale les mains de l'eau m'embrassent

je m'en vais vers ce pays où tout nous ressemble

où tout est sourire

où l'histoire est sans fin

il est l'heure de vous mettre en route avancez sur les chemins du monde

épousez-vous à la marche

partez avant le jour partez avant la nuit

et ragez et enragez et criez fort car la fin n'existe pas au bout de vos lèvres

même dans les mots qui déchirent le cœur

au bout des routes arides des villes desséchées des pays épuisés des joies

perdues

au bout du temps

après les amours et les peines les joies et les pleurs les pertes et les cris

il y a le littoral et la grande mer

qui emporte tout et qui m'emporte ailleurs qui m'emporte qui m'emporte qui m'emporte

qui m'emporte à jamais dans le souvenir de mes enfants

Repris du monologue final Littoral de Wajdi Mouarwad.

La terre écume d'acier

David Riendeau

Les sanglots sont bleus comme une feuille morte.
Jamais un jour ancien ne s'en va.
Ils battent au vent d'automne
et blément de longs violons
pour les blêmes et les fous.
Elle, sa bouche d'alliance.
Eux, tous des courants de la lande.
Quelles souches d'indulgence
à la croire heurté!

Les chars sanglotent d'argent.
L'angle pleure et se souvient.
Une proue solaire,
des langueurs de forêts.
Tu as toutes les joies de la lande,
tous les piliers des vents
sur les chemins de la jetée.

Repris de Éluard, Verlaine, Rimbaud.



Pour l'instant

**Textes présentés pour le recueil
intercollégial de poésie**



Temps mort

Edith Paré-Roy

le temps
avance
à toute allure
comme une auto rouge
sur l'autoroute
et toi
et moi
et eux
et tout le monde
courent plus vite
plus vite
plus vite plus vite plus vite
pour ne pas être
cet animal
ou ce qu'il en reste
sur le côté de la route

les heures
foncent
les unes sur les autres
et l'écriture
écrasée entre elles
dans ma tête
l'écriture
essaie de respirer
survivre
prendre de l'espace
pour ne pas laisser pourrir
les lignes de poésie
plus vivantes
que ces deadlines
me faisant courir
et trop souvent
trébucher sur les mots
comme sur des pelures de banane
vides
de sens

Texte primé.

Hercule triomphant

Laurence Lépine

Hercule!
Debout devant moi
En un vide éthéré
Sur un socle d'acier
Je t'en prie, t'en supplie
Ramène-moi sur la voie!

Une voie mystique
Sur laquelle nous irons
Jusqu'aux psychotropiques
Au-delà de ma conscience
Et du sombre horizon. . .

En bisexuelle bicyclette
Chère hybride monture
À voile et à angoisse
Enclenche la prochaine...
Et fuyons!

Fuir le temps qui fuit.
Fuir le temps qui
Fuir le temps qui
Fuir le temps qui
Fuir le temps qui
Fuir le temps qui
Fuit.

Et Hercule riait
Ingérant ma raison
S'accrochant au cyprès
Florissant au milieu d'un désert
De vaines illusions.

Texte primé.

Kérosène intraveineux

Christophe Lacasse

Phlébotomie de la planète
 ces prises de sang terrestres
d'abus militaires amoraux
les conquérants sont assoiffés

sombres tragédies pétrolières
 bombardements commerciaux
suffocation au diesel
corporations viles et démentes

Une essence du mal
 maculée conception

obscures agressions explosives
 soumissions économiques
schizophrénie métaphysique
croyants psychotiques et armés

les oiseaux fatalistes
 ont consumé leurs ailes

Texte primé.

La source de la vie

Amélie Abgral

Sa langue salée a piqué la mienne sauvagement.
J'ai senti son dard s'échauffer entre mes fesses.
C'était la débandade de ma vie.
Proie clandestine d'un assassin, il voulait ma peau.
Sans relâche, il déglutissait son opaque liqueur au fond de ma gorge enflée.
Et moi, je puais.
J'étais esclave des pulsions qui habitaient mon sang et perçaient mon sein,
L'alcool fut mon seul échappatoire.
Tomber dans le coma, vite, oublier.
Oublier ses mains poisseuses massant ma chair inlassablement.
Destinée à me faire dépecer sous la lame de mon bourreau,
J'étais bétail, carcasse, lambeau de vie, écorchée.
L'intrusion prit fin aussi vite qu'elle avait commencé,
Bien avant que j'ai eu le temps d'hurler quoi que ce soit.
Mon silence, mon oppression,
Un mutisme témoin de mon affliction.
Un autre coup de tiré.
Une autre fille qui pleure,
Qui a mal.
Souvenir, obsession,
Un quotidien trop meurtrier.
Aridité héréditaire.

Massacre à la grammaire

Lorie Guilbault

Hier, j'ai commis un meurtre.

j'ai pris le vide et je l'ai balancé
à la figure de mes pensées
ça les a bien parfumé de rouge ;
en fait, je pouvais même les sentir frémir.

une fois mis sur papier,
j'ai laissé leurs cadavres à la postérité,
mais je ne crois pas que cette postérité les ait aimés...
~~les ratures!~~
~~les ratures étaient sanglantes;~~
~~elles en ont perforé mon~~ intériorité si pâle,
en deux dimensions.

il n'y a plus aucun respect pour les sépultures...
autodafons nos dépouilles d'esprit!

au moins, j'étais préparée :
l'extrême-onction n'avait plus aucun canular à me sourciller à l'oreille.
R.I.P.

ce matin, j'ai fait une overdose de points d'exclamation.
quand on est venu m'arrêter, mais pour quel crime, j'étais déjà achevée.

Je suis arrivée à maturité.

Clandestinement t'écrire

Coralie Laurendeau

Ton odeur déborde de ma chambre. Je ne veux pas y entrer. Tu es couché. Tu m'attends. Peut-être t'es-tu rendormi ? Ton odeur ne m'attire plus autant. Elle ne me dit plus rien qui vaille.

Encore une fois,
tu me feras l'amour.
Encore une fois,
je rêverai à quelqu'un d'autre.
Encore une fois,
tu prendras mon corps sans résistance.
Yo no tendré ganas. Tu auras très envie.
Mais vraiment de moi ? Je ne le saurai pas.
Encore une fois, je ferai semblant.
De l'amour, je n'en aurai jamais trop. Tu seras tendre. Très tendre.
Tu partiras, demain encore. Je m'accrocherai à toi comme un boulet.
Demain, encore,
j'invoquerai, exigerai, supplierai. Demain, encore, je mettrai nos vies à feu
et à sang.

Je retourne auprès de toi. Tu ne dors pas encore. Sans bruit, j'attends que tu t'assoupisses. Je ne veux pas éveiller tes soupçons. Je sors de cette chambre. Je ne te désire plus. Je veux clandestinement aller t'écrire ma déclaration d'indépendance.

Les blêmes sous la pluie

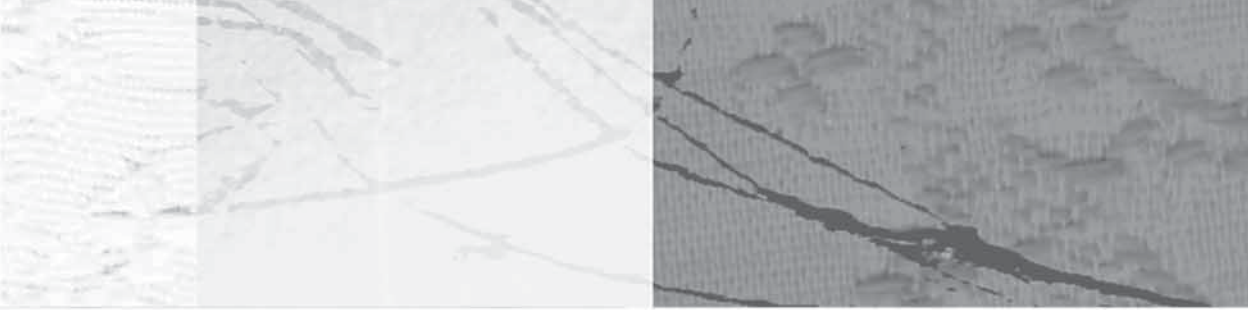
David Riendeau

La main froide de la pluie lèche mon front en douleur.
J'ai une peine endormie, elle coule dans mon ventre.
Des matraques sur la tempe et l'épaule,
des yeux battus, noyés dans la poussière.
Quand le vent passe, le quai de la gare devient une savane.
Et ces nuées de bourdons.
Des bolides se perdent dans le gris.
Nous sommes une centaine sous ce ciel pleureur.
Ses murmures m'étouffent.
La tôle de l'abri reçoit les gouttes,
elles dégringolent en escalier à pleins intervalles.
Oui, je me rappelle!
Je revois une femme d'averse,
elle vient me faire la promesse d'un chaud réveil de laine.
Mais ses mains deviennent violence,
elle me souffle au visage,
verte et bleue furie.
Je la reconnais comme la cavalière des contes enfantins.
La belle nous fait chavirer par centaines comme cela, sous l'abri grinçant.
Nous avons le visage blême et la posture raide.
Des spectres du matin qui attendent un train aux mécaniques de chaînes!
Et nous revenons, chaque soir,
un peu plus fatigués d'avoir dansé avec elle.

Le déshumidificateur

Dominic Thibault

Elle avait un chapeau haut de forme,
Pas de culotte
Et un râteau blindé dans la main.
Sur le banc du lit,
Je voulais la déshumidifier;
Elle goûtait le BBQ rosé.
Néanmoins, elle me disait :
« Le clan des râteaux blindés
Est incompatible avec celui des pelles lubrifiées.
Tu es une pelle lubrifiée.
Lorsque petite, je lisais trop Roméo et Juliette,
J'appris à aimer les différences congrues
Qui existaient entre les instruments de jardinage!
Je compris que le but était semblable
Et que tous devaient retourner la terre
Trois ou huit fois
Dépendant des pauses syndicales
De l'instant passé. »
Et ainsi, et ainsi,
Deux fois de suite,
Elle me réexpliqua,
Tandis que je réparais le déshumidificateur.



La revue littéraire *Tric Trac* est publiée par le CANIF, en association avec un comité mixte d'étudiants de création et de professeurs de français, et s'adresse à tous les élèves du cégep du Vieux Montréal. Nos lecteurs peuvent nous soumettre des textes qui s'inscrivent dans le cadre des thèmes ou d'ateliers proposés par la revue ou des textes libres. Ceux-ci peuvent être en prose (maximum de trois pages, 36 lignes par page) ou en vers (maximum de cinq pages).

Parution du prochain numéro : 4 mars 2005

Les textes devront être remis au Canif, local A10.22, avant 16h, le lundi 14 février. Vous devez vous présenter avec une copie papier de votre texte et **laisser vos coordonnées à Nicole Poulin**. Par ailleurs, une version électronique devra aussi être envoyée à npoulin@cvm.qc.ca

Le CANIF est ouvert de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30, du lundi au vendredi.

Tric Trac, n°5 (volume 2, numéro 2), décembre 2004
Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H2X 1X6

© Tous droits réservés aux auteurs et au CANIF,
le Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal.
Renseignements: (514) 982-3437, poste 2164
Dépôt légal: février 2004
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Éditique: Communications CVM
Impression: Reprographie du CVM

